

# Gaza : carnage lors d'une émeute de la faim, plusieurs dizaines de morts

Par Guillaume de Dieuleveult

Publié hier à 15:06,

Mis à jour hier à 23:02

**Survenu dans un chaos total dans la nuit de mercredi à jeudi, sur la route côtière, ce bain de sang aurait deux causes : un mouvement de foule lors du saccage des camions et des tirs de l'armée israélienne, dont les soldats se seraient sentis menacés.**

Une centaine de personnes sont mortes et quelque 700 ont été blessées au cours d'une émeute de la faim survenue dans la ville de Gaza. Elle a eu lieu dans la nuit de mercredi à jeudi, sur la route côtière. Elle a été provoquée par l'arrivée d'un convoi d'une trentaine de camions d'aide humanitaire. Survenu dans un chaos total, ce bain de sang aurait deux causes : un mouvement de foule lors du saccage des camions et des tirs de l'armée israélienne, dont les soldats se seraient sentis menacés.

Habitant de la ville de Gaza, Maher Habboush était sur place. Cet homme âgé de 34 ans, père de deux filles, a été déplacé à six reprises depuis le début de la guerre. Mais il n'a pas quitté la cité. Mercredi, en fin de journée, il a appris l'arrivée d'un convoi en provenance du sud. Comme les près de 300 000 personnes vivant toujours dans les ruines de la ville, il souffre de la faim. Il raconte s'être rendu en pleine nuit rue al-Rachid, à proximité du rond-point « al-Naboulsi » par où le convoi devait passer après avoir franchi un check-point de l'armée israélienne. Il savait que les camions risquaient de se faire dévaliser avant même d'avoir pu atteindre leur objectif et voulait tenter sa chance. « *Quand je suis arrivé, j'ai été étonné par le nombre de personnes : il y en avait des milliers, des femmes, des enfants, qui dormaient sur place pour être certains de récupérer quelque chose* », raconte-t-il.

D'après l'armée israélienne, le convoi a franchi le check-point vers 4 heures du matin et a poursuivi sa route vers le nord. « *Dès qu'ils ont vu les phares des camions, les gens ont commencé à courir. Mais les camions avaient à peine passé le check-point qu'ils étaient déjà dévalisés.* » Filmée par un drone de l'armée israélienne, une vidéo montre des centaines de personnes massées autour de camions en mouvement, grim pant dessus. « *Généralement, poursuit Maher Habboush, l'armée israélienne tire en l'air quand un convoi humanitaire arrive. Mais là, les gens se sont approchés tout près et les soldats ont commencé à nous tirer dessus.* » Sur les réseaux sociaux, des vidéos qui auraient été filmées peu après les faits montrent des hommes à terre, ensanglantés, visiblement gravement blessés. Sur une photo prise jeudi matin

rue al-Rachid, on peut voir un colis alimentaire de l'ONG britannique Umma, écrasé et ensanglanté. Dans la journée de jeudi, des centaines de blessés auraient afflué vers les hôpitaux de la ville de Gaza encore en état de marche.

## 112 morts

Au cours d'un briefing tenu dans l'après-midi avec des journalistes de la presse internationale, l'armée israélienne a apporté sa version des faits. Selon elle, l'accident aurait eu lieu en deux temps. Dans un premier temps, la mise à sac des camions et un mouvement de foule « *sans aucune implication des Forces de défense israéliennes* » qui, selon un porte-parole, n'étaient pas chargées de sécuriser le convoi. Selon lui, des hommes armés auraient ouvert le feu sur le convoi, ce qui aurait causé la panique des chauffeurs. D'après des habitants de la ville de Gaza, des gangs ont pris le contrôle de quartiers entiers délaissés par le Hamas. Certains se sont fait une spécialité de l'attaque des convois humanitaires. Ensuite, des civils se seraient dirigés vers le point de contrôle tenu par l'armée. « *Il s'agit d'une zone de guerre active*, a précisé cet officier. *Des individus qui s'approchent de nos forces sont considérés comme une menace. Nos soldats ont ouvert le feu, mais ces individus n'ont pas reculé.* » L'officier assure que l'armée continuera de laisser passer des convois humanitaires vers Gaza. L'agence de l'ONU en charge des réfugiés palestiniens (UNRWA) affirme, quant à elle, ne pas avoir été en mesure d'acheminer de l'aide humanitaire vers le nord de l'enclave depuis la fin janvier en raison des conditions sécuritaires.

L'armée israélienne a refusé de commenter le bilan livré par le ministère de la Santé du Hamas dans la bande de Gaza, selon qui 112 personnes auraient trouvé la mort au cours de ce « *massacre* ». Ce drame pourrait compromettre les pourparlers en cours en vue de la libération des 134 otages israéliens toujours aux mains du Hamas et d'un cessez-le-feu. C'est, du moins, ce dont le Hamas a menacé dans un communiqué publié jeudi : « *les négociations conduites par les chefs de notre mouvement ne vont pas se faire au prix du sang de notre peuple* », a-t-il déclaré. L'événement a également suscité la colère du proutident de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, selon qui « *il fait partie intégrante de la guerre génocidaire commise par le gouvernement d'occupation (Israël, NDLR) contre notre peuple.* » Aux États-Unis, le proutident Joe Biden, qui se montrait jusqu'à présent optimiste sur l'avenir des négociations, a reconnu que cette hécatombe compliquait la donne. Selon le chef du Pentagone, plus de 25 000 femmes et enfants palestiniens ont été tués depuis le début de la guerre. L'Italie a pour sa part réclamé « *un cessez-le-feu immédiat* ».

## Dépendants de l'aide humanitaire

Le drame de la rue al-Rachid souligne à quel point la faim devient un problème crucial pour les habitants de la bande de Gaza. Les organisations internationales tirent la sonnette d'alarme depuis des semaines. Mais la situation ne fait que s'aggraver, surtout dans le nord du territoire. Le Bureau des Nations unies en charge de la coordination des activités humanitaires (Ocha)

rapporte que deux enfants seraient morts de malnutrition, mardi dernier, à l'hôpital Kamal-Adwan, dans la ville de Gaza. Entièrement sous contrôle israélien et sans aucun accès vers l'extérieur, la partie nord du territoire palestinien est la plus exposée au risque de famine. Mais le manque de nourriture menace l'ensemble des 2,4 millions d'habitants de la bande de Gaza. Ils sont totalement dépendants de l'aide humanitaire, qui entre via des camions par deux points de passage situés tout au sud du territoire, à Rafah. Selon l'[UNRWA](#), le nombre de camions qui ont pu pénétrer dans la bande de Gaza a été réduit de moitié au cours du mois de février. Cela est dû en partie au fait que le passage de Kerem Shalom, qui communique avec Israël, est régulièrement bloqué par des associations de familles d'otages israéliens contestant le principe de l'aide humanitaire. Les largages aériens organisés par des pays étrangers – dont la France – n'ont pour l'heure qu'un effet très limité.

La guerre qui fait rage dans la bande de Gaza a fait 30 000 morts, selon le décompte du Hamas, depuis l'attaque terroriste du 7 octobre lors de laquelle 1 200 Israéliens ont été tués et quelque 250 enlevés. Jeudi, les combats se sont poursuivis dans la bande de Gaza. En fin de journée, deux Israéliens sont morts dans un attentat commis en Cisjordanie et des roquettes ont été tirées vers les localités israéliennes avoisinant la bande de Gaza. Après cinq mois de guerre, aucune porte de sortie n'est en vue.

## La rédaction vous conseille

- [Gaza: une trêve pour le ramadan est en vue](#)
- [Guerre Israël-Hamas : l'ONU s'alarme d'une famine «presque inévitable» à Gaza et «imminente» dans le Nord](#)

## Sujets

[Gaza](#)[conflit israélo-palestinien](#)